

PRÉSIDENCE DE L'ASSOCIATION

Bulletin de juin 1963

Il convient que la nouvelle confirmée et précisée plus loin dans le compte rendu de la réunion du 1^{er} Mai soit annoncée au frontispice de ce bulletin : à la présidence de l'Association M. Daniel Thibault (cours 1912) a un successeur, M. le docteur Fernand Baron (cours 1923).

Il y a plusieurs années déjà que le Président Daniel Thibault demandait, pour des raisons très valables, à être relevé de la charge qu'il assumait depuis dix-huit ans. Mais pour tant de qualités dont il faisait preuve à la tête de l'Association depuis si longtemps, il paraissait tellement indispensable que nul ne voulut d'abord l'écouter. Il fallut bien pourtant se rendre à son instance. Aussi le Bureau de la Commission Administrative, qui d'après les statuts doit élire le président de l'Association, lors de sa réunion de février dernier, fit droit à la requête de M. Daniel Thibault et élut pour lui succéder le docteur Fernand Baron, élection qui fut ratifiée par acclamation à l'Assemblée générale du 1^{er} Mai.

La notoriété du nouveau Président comme médecin oto-rhino-laryngologiste des Hôpitaux de Nantes et professeur à la Faculté de Médecine de cette ville est bien connue de tous les Anciens. Son attachement au collège manifesté de tant de manières et particulièrement par l'animation du groupe nantais des Anciens élèves si actif à tous égards, ne fait de doute pour personne. C'est une nouvelle preuve de son dévouement à Combrée que vient de nous donner notre ami en acceptant la présidence de l'Association malgré ses multiples et absorbantes obligations professionnelles.

Combrée adresse au Président Daniel Thibault, pour tant de services qu'il a rendus et qu'il rendra encore comme Président d'honneur l'expression de son affectueuse reconnaissance, au Président Fernand Baron ses félicitations et ses vœux pour un règne long et fécond : puisse-t-il conduire brillamment l'Association des Anciens Elèves déjà presque octogénaire au moins jusqu'à son centenaire.

J. ESNAULT

Supérieur de Combrée

Allocution du Président Daniel THIBAUT prononcée à l'Assemblée générale

Messieurs,
Mes chers amis,

C'était l'an dernier un président intérimaire qui déjà vous accueillait à pareille époque, c'est encore aujourd'hui le même président qui ouvre cette assemblée générale. Si vous craignez un long discours, mon vice habituel, je veux de suite vous rassurer : je n'en ai pas le loisir, car le temps presse, vous savez que Combrée reçoit aujourd'hui à sa table, grande nouveauté !... Mme de Bodard, la propre sœur du Maréchal Leclerc, qui nous est déléguée par la Maréchale Leclerc elle-même. C'est la politesse des Rois, et sans doute des Présidents, de ne pas faire attendre ; est-il utile de chercher une autre raison à la brièveté, d'ailleurs relative, de cette allocution ?

Il en est une autre pourtant, que je vous confie : c'est que je serai tout à l'heure, à partir de cet après-midi, sans voix, vous en entendrez à table les derniers éclats, ce sera mon chant du cygne. J'ai usé et abusé de la parole depuis dix-huit ans que j'occupe ce fauteuil, depuis dix-huit ans que, par je ne sais quel favoritisme, quel népotisme, M. le chanoine Pinier, mon vieil et inoubliable ami, et M. l'abbé Chupin, en toute complicité, m'y asseyaient, disons "manu militari". Et, depuis, vous m'avez réélu, et parfois sans réélection, d'une manière tout à fait anticonstitutionnelle, vous m'avez supporté, et j'avoue que moi-même ne m'y déplaisais pas.

Pourtant, j'ai fini par comprendre, en même temps que sonnaient quelques cloches d'alarme (très personnelles celles-là), qu'ayant célébré à Combrée, une fois comme élève de rhétorique et une autre fois comme votre président, deux centennaires de cette maison... que né avec une large marge au XIX^e siècle et le XX^e étant près des deux tiers en fin de course, je n'étais plus d'âge à présider toutes ces générations de jeunes qui, chaque année nouvelle, et cette année encore, viennent grossir les rangs de notre Association.

Dans le livre du chanoine Jean Popot que je lis actuellement, l'auteur, ancien Sulpicien, comme plusieurs de nos meilleurs et Grands Anciens, se souvient des conseils que son supérieur, M. Boisard (que nous aimons et vénérons et auquel nous adressons notre respectueux salut), donnait à ses grands élèves séminaristes : « Quand vous parlerez, ne parlez jamais **devant** un auditoire, mais à un auditoire... » et le chanoine Popot tire la leçon de ce conseil : « Il faut connaître parfaitement son monde si on veut lui faire un bien réel... » Eh bien sans doute aurait-il été présomptueux pour moi de vouloir parler à un auditoire que j'aurais mal connu...

Dans un quotidien, je relevais ces jours derniers ces lignes écrites par un éducateur, connu et apprécié, Gaston Berger, qui constate, me semble-t-il, un fait exact, un fait acquis :

« Aux périodes de stabilité conviennent les conduites de permanence :
« maintenir ce qui a fait ses preuves. Aux périodes de transformation on
« est contraint de remettre bien des choses en question. Un peu partout
« dans le monde, les éducateurs, surpris et inquiets, se demandent à quoi
« tend tout le système qu'ils ont reçu et dans lequel ils avaient jusqu'ici
« joué leur rôle avec une conscience paisible. »

Je ne me range point parmi les éducateurs... et pourtant j'ai conscience que l'être un peu ne peut nuire à cette place que j'occupe depuis si longtemps.

Tout à l'heure, au réfectoire, je vous l'ai dit, j'aurai encore quelques mots à prononcer, M. le Supérieur me l'a demandé, j'obéis toujours... mais, avant de parler à propos de scoutisme, j'ai dû lui demander d'éclairer ma lanterne... de quoi s'agissait-il exactement?... Une affaire de jeunes, bien sûr... et un plus jeune que moi aurait su d'avance ce qu'il advient chaque jour de nouveau dans ce domaine comme dans tant d'autres... « Il se construit, dit encore Gaston Berger, des choses nouvelles... de plus en plus vite. »

Effectivement, les manuels d'études, les loisirs, les modes de voyager sur terre, sur mer, dans l'air et vers la lune, le comportement des jeunes, le comportement des jeunes gens et jeunes filles entre eux, les notions de l'art, qu'il soit pictural, architectural ou musical, la manière de vivre (aujourd'hui dans ces immenses casernes communautaires qui me choquent et en révoltent beaucoup, alors que tant et tant de jeunes ménages y trouvent la joie et le bonheur, et que plus encore désirent l'y trouver), les disciplines, les responsabilités, le renouveau de nos liturgies chrétiennes, et je ne parle pas de l'habillement, même chez les ecclésiastiques et les religieuses de Combrée, tout se modifie (je ne dis pas s'écroule)... et je reste là avec beaucoup, non pas hostile, mais surpris, dérouté. Mon permis de conduire est périmé et je cale mon moteur.

Alors, mes chers amis, j'arrive à une conclusion pratique et, avec l'aide de M. le Supérieur, je touche au but : je vous propose, mon mandat étant expiré, de nommer à votre Conseil d'administration un nouveau membre, déjà vice-président d'ailleurs de notre Comité d'honneur, non que pour lui les honneurs aient précédé l'activité, mais plutôt vous aviez voulu qu'il les cumule, comme à Combrée on donne avec joie des prix d'honneur aux meilleurs élèves, sans les dispenser pour cela de travailler. Il n'est pas parmi nous aujourd'hui, car sa vie professionnelle et sa vie familiale sont chargées de tous les fardeaux et de tous les honneurs que vous apprécierez quand j'aurai nommé mon excellent ami, **notre** ami, le Docteur Fernand Baron, Président du Groupement nantais. Sa notoriété, sa fidélité et son dévouement me dispenseront d'en dire plus long et je vous demande un vote unanime qui ratifiera le choix de M. le Supérieur et de moi-même. (Voté par acclamations.)

Et moi, je vous dis "Merci" pour le successeur que votre vote me permet d'espérer : j'en éprouve une certaine vanité, vous savez la valeur de l'homme, quelle amitié et quelle reconnaissance l'attachent au Collège et à ses anciens maîtres, ce qu'il a fait pour le Groupement nantais : une

famille très unie, très dynamique et agissant pour le bien de chacun de ses membres et pour Combrée lui-même, une entité d'action chrétienne et sociale soigneusement et puissamment entretenue par des réunions amicales, des conversations, des conférences, où prennent part Anciens, femmes et enfants, et que son Président a su tenir ou susciter lui-même au sein du groupement.

J'ai un peu honte de lui laisser une trésorerie aussi diminuée que celle qui apparaît au dernier bilan. J'ai confiance qu'il saura, par sa ferveur combréenne et sa force de persuasion, faire en sorte que l'Association puisse vivre sur ses propres moyens et non plus sur les avances que la caisse même du Collège est obligée de lui consentir. Le but de l'Association est d'aider et non d'être secourue...

Je suis encore honteux du sommeil où beaucoup d'entre nous s'enlisent, y compris au sein de nos groupements locaux. Comme à Nantes, il saura nous réveiller et faire à nos groupements des adeptes nouveaux, jeunes et actifs. Puisque, aujourd'hui, j'ai encore abusivement la parole, à tous les jeunes (et je m'adresse aussi aux jeunes Nantais) je fais appel le plus vif, le plus ardent, pour se grouper entre eux et avec nous.

Nous avons tellement besoin les uns des autres, non seulement pour conserver entre nous l'amitié et les liens du souvenir, mais pour préserver notre patrimoine personnel. Nous pouvons bien tous, à peu près tous, et moi le premier, nous avouer secrètement que nous valons moins cher au fur et à mesure que nous nous éloignons de cette vie commune qui nous réunissait dans ces murs. Ceux-ci doivent rester **la base** (le mot est de saison et s'applique au scoutisme comme à la marine) où nos cœurs et nos âmes peuvent parfois jeter l'ancre. Alors, prolongeons par des contacts fréquents et étroits tout l'idéal de nos jeunes années.

Je suis honteux encore de la pauvreté de notre œuvre des pupilles. Le dernier Bulletin, modestement, se réjouit que les rentrées de 1962 aient dépassé d'environ 80 francs celles de 1961 — 80 francs, 8 000 petits anciens francs. Alors que le Collège a dépensé pour ses pupilles 10 289 francs, il est entré en caisse 3 189 francs ; qu'est-ce à dire si ce n'est que, là encore, l'Association fait des générosités avec l'argent des autres... Allons, mes chers camarades, acceptez encore cette gronderie de votre feu Président, mettez la main à la poche... l'œuvre des pupilles est une création de l'Association et pour rien au monde les Anciens ne peuvent accepter qu'une charité (en fait si faible) soit faite par le Collège en son nom...

Là aussi j'ai foi dans le dynamisme du docteur Baron qui, à la manière de M. Lasne, son compatriote, l'inoubliable fondateur et bienfaiteur de l'œuvre des pupilles, saura faire appel, mieux que moi, à toutes les générosités, petites et grandes, afin que l'Association remplisse sa mission bienfaitrice avec ses propres deniers.

Donc, merci d'avoir procédé avec cette unanimité à l'élection du docteur Baron.

Et merci encore pour les dix-huit ans pendant lesquels vous m'avez maintenu à ce fauteuil. Pendant ces années-là j'ai vécu d'une profonde

intimité avec vous tous, mes chers camarades, avec mon vieux Collègue, avec les deux Supérieurs que j'ai connus et aimés.

Monsieur le Supérieur, je ne saurais vous dire sans émotion la gratitude affectueuse que je vous dois, ayant su apprécier comment vous aviez pu substituer votre amitié à celle qui me liait en camarade à votre prédécesseur.

Merci à vous tous pour toutes les émotions que nous avons vécues ensemble, tristes ou gaies. Nulle part plus qu'à cette place je n'aurais pu participer à la vie familiale de cette maison, que chacun en son cœur appelle "Ma Maison". Les peines et les joies se sont succédées, qui chacune d'elles m'apportait la charge et l'honneur de vous représenter.

Vous n'avez pas oublié :

Nos appréhensions voici quelques années, appréhensions aujourd'hui éteintes, concernant l'avenir de notre Collège.

Et puis les deuils, de M. l'abbé Chupin, de M. le chanoine Pinier, de Monseigneur Francis Vincent, et d'autres, anciens maîtres, vieux camarades, et cette année, quelques jours avant la rentrée, notre camarade Fernand Cormier, à qui je dois un dernier témoignage d'adieu, d'amitié et de gratitude, pour tout le bien qu'il a fait à Combrée...

Et, puisque M. Veillon de la Garoulaye nous fait l'honneur d'assister à cette assemblée, malgré la fatigue qu'il en éprouve, je veux qu'il sache la part que les Anciens ont prise au deuil qui l'a dernièrement frappé, comme aussi la joie qu'ils ont éprouvée lorsqu'il a reçu, trop tardivement, sa médaille militaire.

Et puis les joies, celles de telle ou telle élévation épiscopale ou abbatiale, les fêtes du cent-cinquantenaire, la réussite d'une exemplaire souscription, la construction de tous ces bâtiments nouveaux et de ce stade qui donnent à Combrée un nouveau lustre, les jubilés de tel ou tel professeur, les noces d'or sacerdotales d'un Vénéré et Vénérable et très aimé Père Math... et, enfin, cette joie, pour moi seul cette fois, que m'ont donné pendant dix-huit ans votre gentillesse, votre constante et affectueuse sympathie.

A tous, présents et absents de France et d'ailleurs, merci de tout cœur !

Ce n'est, bien sûr, qu'un au revoir...